

Histoires de musiciens (4)

Fanfare d'Issenheim : la tragédie de Benfeld

C'est au cours d'une banale excursion à Benfeld par un dimanche de juillet 1892 que la fanfare d'Issenheim connaîtra un drame qui marquera à jamais son existence : onze de ses membres se noieront lors d'une promenade en barque. Récit.

Par **Paul-Philippe MEYER** - 29 juil. 2018 à 05:00 | mis à jour le 31 juil. 2018 à 12:13 - Temps de lecture : 6 min



01 / 03

Le dimanche 10 juillet 1892, la Fanfare d'Issenheim part en excursion pour Benfeld. Après avoir assisté à la messe à l'aube, les 32 musiciens et les quatre accompagnateurs, membres honoraires, prennent le train à Merxheim. Ils occupent un wagon de troisième classe. En gare de Colmar on ajoute un wagon transportant à sa dernière demeure un défunt dans son cercueil.

Arrivés à Benfeld, les excursionnistes se rendent à l'église où l'office a déjà commencé ; à l'issue de la messe, ils offrent une aubade. A la dernière mesure, le mécanisme de l'horloge de l'hôtel de ville, un squelette représentant la mort frappe avec un os les onze coups, douze selon certaines sources. Cette cloche annonce-t-elle notre dernière heure, s'interroge un des musiciens. Un repas copieux est pris au restaurant « Au cerf » dans une ambiance festive. Quelques airs sont joués en l'honneur du restaurateur. La joyeuse troupe visite ensuite l'établissement hydrothérapique du Dr Sieffermann, rejoue quelques airs puis fait halte au Café Wintenberger et donne un concert improvisé.

Les montres des noyés se sont arrêtées à 18 h 16, heure du drame.

Il est de tradition que les visiteurs de Benfeld fassent une excursion sur l'Ill afin de découvrir la beauté des rives et du paysage. Les musiciens se voient proposer cette promenade sur l'eau par des bateliers improvisés et peu scrupuleux. Malgré la réticence de certains, une majorité s'y risque. Les deux barques à fond plat sont reliées entre elles avec des planches et des chaînes. Elles sont peut-être surchargées. Insouciantes, les musiciens se mettent à jouer. Les barques prennent l'eau ; les fils des bateliers se chargent d'écoper. Une mauvaise manœuvre, un déséquilibre et les barques se renversent, coulent. Les riverains remarquent que la musique cesse subitement et s'inquiètent. Les musiciens –la plupart ne sait pas nager– s'agrippent à ce qui flotte, même à la grosse caisse, appellent au secours. Des autochtones suivant dans d'autres barques tendent des perches, récupèrent des naufragés. Des instrumentistes s'entraident afin de rejoindre les berges. Les kèpis flottent sur l'Ill, les instruments disparaissent dans

les profondeurs de la rivière. Vers 18 h 30, la dernière victime sans vie est tirée des eaux : les montres des noyés se sont arrêtées à 18 h 16, heure du drame.

Malgré les efforts de réanimation du Dr Sieffermann, onze personnes décèdent. Quatre célibataires dont deux de Raedersheim, sept pères de famille : ils laissent autant de veuves, 31 orphelins et un à naître. Les corps sont conduits à l'hôpital. Le maire d'Issenheim est prévenu par télégramme. Des excursionnistes rentrent le même soir à Issenheim, d'autres le lundi.

La tâche est grande à Benfeld où les menuisiers doivent répondre à cette subite commande de cercueils. Un service funèbre est organisé le lundi soir par le curé de Benfeld. Un cortège traverse la ville : en tête la chorale paroissiale, suivie d'enfants et d'adultes, une croix, la bannière, le curé, ses trois vicaires, le curé d'Issenheim, les cercueils recouverts de fleurs et de couronnes et les 66 porteurs. Après l'office, le cortège rejoint une cour, rue de Colmar, où les cercueils sont chargés sur une voiture de déménagement spécialement affrétée depuis Strasbourg.

Le mardi, ils sont acheminés à Issenheim. Un imposant cortège les accompagne depuis la rue de Rouffach au cimetière où les obsèques ont lieu à 18 h : les familles des défunts, la population d'Issenheim, les sapeurs-pompiers portant les cercueils, la Chorale Concordia d'Issenheim, le conseil municipal avec à sa tête le maire Hiltenbrand, le Kreisdirektor de Guebwiller, des élus des communes proches, des délégations de sociétés de musique amies venant de Riedisheim, Soultz, Guebwiller, Jungholtz, les curés et vicaires des paroisses voisines, celui de Benfeld concélébrent avec le curé Roellinger d'Issenheim.

Le conseil municipal d'Issenheim décide d'attribuer aux victimes une concession perpétuelle au cimetière, à l'exception de l'adjoint Groetz inhumé dans le caveau familial et deux Raedersheimois inhumés dans leur village.

La nouvelle paraît dans la presse locale, allemande, française et internationale.

Rapidement un comité de secours est constitué afin de réceptionner les dons en faveur des familles endeuillées : MM. Hiltenbrand, maire d'Issenheim, Schermesser et Erhart, conseillers municipaux, De Bary, maire de Guebwiller, Krafft, maire de Soultz, les manufacturiers Spetz, Carpentier, Gast, Hartmann et leurs épouses.

Ce tragique événement déclenche un immense mouvement de solidarité et de générosité. La Fanfare Latscha de Jungholtz adresse une circulaire à toutes les sociétés de musique d'Alsace-Lorraine, invitant au moins celles des villes à donner un concert en faveur des familles et orphelins. Mais ces initiatives ne se limitent pas qu'au monde musical : des associations sportives apportent leur contribution comme des établissements de spectacles reversant la recette d'un soir, collectes auprès des personnels dans les entreprises et des établissements de cure, organisation de loteries... Des commerces deviennent lieux de dépôt pour récolter les dons.

À Mulhouse, le journal L'Express publie quotidiennement les sommes récoltées dans la ville avec les listes des donateurs. Le 22 juillet, 7 000 marks ont déjà été recueillis par le comité.

A lire aussi

- Une fanfare née en 1874

Des pensions pour les veuves et les orphelins

Parmi ces très, très nombreuses manifestations, notons le concert donné au Cirque du Tivoli à Mulhouse ; le propriétaire des lieux met la salle gracieusement à disposition, la Compagnie du gaz prend en charge l'éclairage, les commerçants tapissiers de la ville offrent 800 mètres d'étoffe rouge et blanche pour la décoration. Cent quatre-vingts musiciens et choristes issus des sociétés de musique sont placés sous la direction d'Auguste Stiehlé le 29 juillet. Au programme : ouverture d'Oberon de Weber, des extraits du Requiem de Cherubini, des Huguenots de Meyerbeer, de Hamlet de Berlioz, de Lohengrin de Wagner, de Joseph en Égypte de Méhul, de Frithjof de Bruch. Les places sont à des tarifs variables en fonction de l'emplacement, certaines sont

accessibles aux plus modestes pour 30 pfennigs. Douze loges, soit 70 places, sont mises aux enchères avec une mise à prix de 30 marks. Trois mille personnes assistent à ce concert de charité.

Le 23 août le comité de soutien d'Issenheim annonce une recette de plus 37 000 marks, les dons continuant d'affluer, même des États-Unis.

Les orphelins toucheront 8 marks/mois jusqu'à l'âge de 16 ans, âge auquel ils pourront commencer à travailler. Pendant 16 ans, les veuves toucheront 8, 10 ou 12 marks/mois suivant leur situation de fortune. Certaines victimes sont soutiens de famille ; ainsi leurs parents âgés percevront pendant 16 ans 8 marks/mois.

Cette triste excursion pèse sur la vie du village. La Fanfare met son activité en veille et reprend ses répétitions avec 20 membres en mars 1893, soit neuf mois après la tragédie. Elle participe par la suite aux activités musicales des sapeurs-pompiers, ce qui lui permet d' étoffer considérablement ses rangs.

Et dire que la destination de Benfeld a été choisie en dernière minute en remplacement du projet initial prévu à Munster, que le porte-drapeau titulaire n'a pu participer au déplacement et que son remplaçant intérimaire âgé de 18 ans n'a pas survécu, que l'épouse de l'adjoint Groetz qui a payé de sa poche la promenade sur l'eau, n'était pas favorable à cette croisière sur l'Ill...

Secteur de Soultz

Société

